

GRÜNDER, Horst, JOHANEK, Peter, *Kolonialstädte – Europäische Enklaven oder Schmelztiegel der Kulturen ?*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1143>

DOI : 10.4000/ifha.1143

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « GRÜNDER, Horst, JOHANEK, Peter, *Kolonialstädte – Europäische Enklaven oder Schmelztiegel der Kulturen ?* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1143>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GRÜNDER, Horst, JOHANEK, Peter, *Kolonialstädte – Europäische Enklaven oder Schmelztiegel der Kulturen ?*

Christophe Duhamelle

- 1 Fruit d'un colloque organisé en 1997 par le centre d'histoire urbaine de Münster (voir BullMHFA, 37, 2001, p. 132-135), cet ouvrage aborde un thème d'une extrême diversité, à laquelle se heurte toute tentative de définition (F.-J. POST). Qu'ont de commun, en effet, une ville devenue « coloniale » par greffe sur un tissu urbain déjà développé et une création ex nihilo, un simple centre administratif ou militaire et une localité exerçant des fonctions complexes ? En quoi une « ville coloniale » se distingue-t-elle d'une « ville neuve » (pour les cités allemandes créées au Moyen Âge en pays slave, la différence est selon P. JOHANEK extrêmement ténue) ? En quoi un agrégat, sans unité administrative, d'implantations coloniales, de populations indigènes ou d'immigrés venus à la faveur de la colonisation (les Chinois dans les villes coloniales asiatiques) peut-il vraiment être considéré comme une ville ? Pour artificielles qu'elles aient été, nombre de ces villes représentent cependant aujourd'hui les centres actifs de pays nouveaux. Cette constatation sous-tend, rétrospectivement, la question qui court au long des neuf contributions et qui repose sur l'opposition, heureusement nuancée au fil de l'ouvrage, entre « enclaves européennes » et « creusets des cultures ».
- 2 L'histoire déjà longue des colonies asiatiques incite en effet à la nuance. R. PTAK décrit ainsi la sinieuse évolution de Macao, dans la succession des réseaux et des dépendances. Côté hollandais, le prototype que représente Batavia (H. LADEMACHER), juxtaposant une société néerlandaise essentiellement masculine à un creuset indo-portugais majoritairement féminin, échappe à toute classification rapide (et aux volontés de la Compagnie des Indes Orientales créée en 1602) et ne correspond guère, en outre, à la majorité des villes hollandaises d'Orient : Macassar, où subsiste en outre, y compris dans les caractéristiques de l'espace urbain, l'influence du centre autochtone préexistant, en est un exemple remarquablement analysé par J. G. NAGEL.

- 3 Les villes d'Afrique Orientale allemande et anglaise, en revanche (K. VORLAUFER et J. BECHER), résultent pour beaucoup d'entre elles d'une création absolue et mono-fonctionnelle (implantation militaire, nœud ferroviaire...). Elles reposent en outre sur une stricte ségrégation raciale et sociale tripartite (Africains, Indiens, Européens) que les textes anglais des années 1930, beaux exemples de schizophrénie politique, dénoncent tout en la renforçant. Ces villes sont pourtant bien des creusets, puisqu'elles suscitent entre des Africains déracinés et, au départ, migrants saisonniers, des liens nouveaux qui sont pour beaucoup dans la mise en place d'un horizon « national ».
- 4 Les cas détaillés dans cet ouvrage incitent donc plus à une réflexion en termes chronologiques (H. PIETSCHMANN montre l'émergence d'un « patriotisme local » dans les villes de l'Amérique latine, M.A. DENZEL l'intégration progressive des places de change asiatiques dans un espace économique excédant la dépendance envers la métropole) qu'à une « typologie » que des exemples pris dans d'autres aires géographiques (on regrettera par exemple l'absence de l'Amérique du Nord ou encore du Maghreb) auraient sans doute dilatée jusqu'à des frontières incertaines. C'est dans l'évolution d'usages sociaux parallèles, mais interdépendants, que les « villes coloniales » présentées dans ce recueil semblent finalement trouver leur point commun.
- 5 Christophe DUHAMELLE